

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 52

Artikel: Onna solida carcasse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Point qu'aujourd'hui pour le matin, mais nous aurons encore gagné 15 minutes le soir.

Prenons encore comme exemple le 31 janvier. Ce jour-là, le soleil se couchera à 5 heures précises, savoir à la même heure que le 22 octobre, tandis qu'il se lèvera à 7 h. 29 m. soit, comme au 5 décembre.

Mais l'explication, me diriez-vous? Les calendriers et les almanachs nous disent depuis qu'ils existent : « Du 1^{er} au 31 janvier, les jours croissent de 28 minutes le matin et autant le soir. » Eh bien! c'est vrai et ce n'est pas vrai et voici pourquoi :

Les jours (de 24 heures) n'ont pas tous la même longueur. Par diverses causes, dont la principale est que la terre ne parcourt pas, autour du soleil, dans l'espace d'une année, un cercle parfait, mais une ellipse, l'intervalle entre deux *midis*, tel que le donne le cadran solaire, n'est pas toujours le même, il est plus grand à certains moments de l'année et plus petit à d'autres.

Tant que les horloges publiques n'ont pas été l'objet d'un réglage bien perfectionné, on n'a pas attaché trop d'importance à ce fait. L'horloge donnait des jours d'égale durée; elle se trouvait tantôt en avance et tantôt en retard sur le soleil; un coup de ponce sur les aiguilles, tous les huit jours, rétablissait l'harmonie.

Mais pour les observations astronomiques et même aujourd'hui pour les besoins de la vie publique qui exigent plus de précision, on ne peut pas se contenter de cet à-peu-près. On a dû créer un jour de convention, qui représente sur l'année entière la moyenne exacte entre les jours inégaux. C'est ce *jour moyen*, dont la durée est uniforme, qui donne la mesure du temps et qui a servi, depuis 1816, au réglage des horloges publiques à Paris, et dès lors, successivement, dans tous les pays.

Le midi du jour moyen ne tombe naturellement pas toujours sur le *midi vrai*, celui du soleil.

C'est ainsi qu'au commencement de novembre, nos montres marquent 11 h. 43 m. 42 s. quand il est réellement midi; l'écart est donc d'environ 16 minutes. Les deux midis ont coïncidé presque exactement mercredi dernier, veille de Noël. Le plus grand écart, en sens inverse, aura lieu le 11 février prochain, où le midi vrai tombera sur 12 h. 14 m. 33 s.

Il résulte de ce qui précède que si le *midi vrai* partage le jour solaire en deux parties égales, de manière que le lever et le coucher du soleil tombent sensiblement à égale distance de ce milieu, notre midi habituel, celui qu'indiquent nos montres, nos horloges et la sonnerie de nos églises tombe tantôt avant, tantôt après, ensorte que, *en apparence*, les jours ne croissent pas également le matin et le soir.

S. C.

On crâno municipau.

Tsaquié coumouna a sè pourro que le dâi eintreni quand pâovont pas travailli ao que y'a dâi beindès d'einfants, kâ on pâo pas laissi crévâ dé fan

onna dzein cnumein un tsin. Quand clliâo pourro on mé de 'na bordzézi et que sè font assistâ, lè veladzo s'arreindzon po fèrè tsacon lâo pâ.

On coo qu'étâi bordzâi dè duè coumounès que ne vu pas nonmâ; mâ metteint que cé sâi Rebetatset et Revirepantet. Adon cé gaillâ qu'avâi cinq z'einfants et rein d'ovradzo, demândâ oquiè à la municipalità dè Rebetatset que décidâ que falliâi écrire 'na lettra à la coumouna dè Revirepantet po que le fassè lè dou-cinquiémo dâo séco à bailli à cé bordzâi. La municipalità dè Revirepantet s'assemblé po cein discutâ et lo syndiquo demândé âi municipaux cein que l'ein peinsâvont.

— Por mè, se fe lo pe mâlin, n'accetto pas; lè dou-cinquiémo, l'est trâo por no; propouso d'offri lè dou tiai et pas on fotrè dè plie et se clliâo dè Rebetatset sont pas conteints, que l'aulont sè grattâ.

— D'accou, d'accou, se firon lè z'autro, lo collègue a réson et l'écrisiron à la municipalità dè Rebetatset que volliâvont bin fèrè lè dou tiâi, mâ que po lè dou-cinquiémo, refusâvont tot net.

Quand lo syndiquo dè Rebetatset liaise cllia lettra ein municipalità, vo pâodè peinsâ qu'après s'étrè tenu lo veintro repondiron à clliâo dè Revirepantet que pisque ne volliâvont pas autrameint, l'étiéon d'accou et que l'affèrè étâi ein râglia.

— Vo vâidè bin, se fe lo municipau dè Revirepantet qu'avâi cein proposâ, fau pas avâi poaire d'étrè crâno!

Onna solida carcasse.

On bon vilho dè passâ 60 ans avâi z'u 'na tsamba éclliaffâie, que faille la lâi copâ. Quand lo chirurgiein fe quie avoué sé z'uti, lo vilho lâi demândâ se poivè foumâ sa pipa tandi qu'on lou dépiautâvè.

— Eh! tourdzi pî tant que vo farâ pliési, se lâi repond lo mâidzo.

Et lo pourro vilho reimpliè son *dzerret* et sè met à torailli tandi qu'on fasâi boutséri avoué sa tsamba....

— Eh bin!..... se lâi fe lo mâidzo, quand l'eut botsi dè copâ et dè réssi, cein ne vo z'a-te pas fé bin mau?

— Oh! na, pas pî! se repond, mâ tot parâi y'avâi dâi memeints iô mè falliâi serrâ lo fétu!

Casser sa pipe. — L'hiver rigoureux que nous traversons sème à profusion les rhumes, les fluxions de poitrine et les bronchites. Voici décembre, nous disait, il y a quelques semaines, un vieux petit bonhomme tout ridé et courbé sous le poids des années; bien des gens de mon âge vont *casser leur pipe*. Nous nous sommes demandé d'où pouvait bien venir cette expression, que l'on emploie si fréquemment dans les casernes. Son origine est illustre.

Qui ne connaît, en effet, de nom au moins, Euler, le célèbre allemand du siècle dernier, qui fut à la fois un grand philosophe et un savant hors ligne! Euler avait l'habitude de fumer la pipe après tous ses repas. Cette pipe, noire et respectueusement culottée, tenait une place énorme dans la vie de son propriétaire.